

Qu'est-ce que la méditation ? Herbert Witzzenmann, dans un écrit portant ce même titre, dégagait les « deux formes de base » de toute méditation moderne, fondée sur la liberté humaine et le développement de l'individualité (en comparaison avec les formes orientales de la méditation) et caractérisa celles-ci comme suit : « Car une méditation ne peut être, d'une part, rien d'autre que l'acquisition d'un discernement, quant à la manière dont le monde spirituel se relie au monde sensoriel, — d'autre part l'acquisition d'un discernement sur la manière dont nous sommes nous-mêmes reliés au monde spirituel. »<sup>1</sup> Cette forme de méditation conforme à l'époque pourrait être menée en principe à chaque objet de la nature, mais aussi en partant d'œuvres d'art ou de symboles appropriés.<sup>2</sup> Une méthode principale de méditation serait à l'occasion — selon Witzzenmann en référence à la *Philosophie de la liberté* de Rudolf Steiner — « L'observation de la naissance de la réalité au moyen de notre activité spirituelle »<sup>3</sup>. En l'occurrence, la réalité prend naissance à chaque instant au moyen d'une association et d'une séparation pensante d'une perception et d'un concept. Par conséquent, le pendule pourrait pareillement à tout moment osciller plutôt en direction du monde sensoriel ou bien du monde spirituel.<sup>4</sup> Cette oscillation pendulaire entre perception et concept — ou bien comme Rudolf Steiner le dit clairement dans une conférence du 30 novembre 1919, entre percevoir et penser — est une structure de méditation conforme à l'époque comparable au processus qui s'accomplissait dans les formes anciennes (orientales) de méditation par une inspiration et une expiration de l'air qui était encore rempli [ou « chargé », au choix... *ndt*] d'âme à l'époque.<sup>5</sup> En analogie à l'ancienne respiration de l'air, la nouvelle respiration d'âme et d'esprit consiste en outre dans un processus (cognitif) mobile qui est formé par « l'oscillation pendulaire » entre [les activités du, *ndt*] percevoir et penser<sup>6</sup> Avec cette activité de percevoir avec les sens, le phénomène de la lumière se trouve dans une relation étroite, dans la mesure ou celle-ci n'est pas comprise matériellement comme des oscillations ou particules, mais plutôt pensée comme « animée d'âme ».<sup>7</sup>

### Sur les traces du nouveau vouloir yoga

« L'âme respire dans la lumière — Exercice méditatif entre penser et percevoir », tel était l'intitulé d'un congrès pour lequel se retrouvèrent 150 personnes intéressées, du 22 au 24 mars 2019 à la Maison Rudolf Steiner de Stuttgart. L'organisatrice en était l'*Akanthos-Akademie e.V.* en coopération avec l'*Institut pour la méditation anthroposophique*. Le but de cette rencontre était de suivre, selon l'annonce programmatique, « la respiration de l'âme dans la lumière », dans l'oscillation pendulaire caractérisée entre percevoir et penser et cela avant tout de la rendre éprouvable de manière pratique aussi, par des exercices de perception, des méditations matinales et ateliers. Un foyer principal portait à cette occasion sur l'importance du monde sensoriel et de la perception au travers des organes des sens pour la méditation.

Au sujet de l'arrière-plan de science spirituelle : Rudolf Steiner développa l'idée d'une respiration de lumière dans une conférence du 30 novembre 1919.<sup>8</sup> Le « processus de lumière de l'âme » y est mis en opposition avec un « processus d'air de l'âme », tel qu'il subsiste entre autre encore dans l'ancien système yoga : « Dans la troisième époque de civilisation post-atlantéenne, l'être humain

<sup>1</sup> Herbert Witzzenmann : *Was ist Meditation ? [Qu'est-ce que la méditation?]*, Dornach 1982, pp.79 et suiv.

<sup>2</sup> À l'endroit cité précédemment, p.80.

<sup>3</sup> À l'endroit cité précédemment, p.53.

<sup>4</sup> À l'endroit cité précédemment, p.79.

<sup>5</sup> Rudolf Steiner : *La mission de Michaël (GA 194)*, Dornach 1994, pp.114-119.

<sup>6</sup> Du même auteur : *Les limites de la connaissance de la nature (GA 322)*, Dornach 1981, p.124.

<sup>7</sup> GA 194, p.114.

<sup>8</sup> À l'endroit cité précédemment, pp.114-119. Dans *Die Drei* 3/2019 diverses contributions, entre autres celles de Anna-Katharina Dehmelt, Christoph Hueck et Yeshayahu ben Aharon, se sont consacrées en détail au thème du processus de lumière dans l'âme, raison pour laquelle nous y renvoyons les personnes intéressées [Les trois contributions en question sont traduites en français : DDAKD319.DOC, DDCH319.DOC et DDYbA319.DOC, *Ndt*]

respirait encore l'âme, à présent il respire l'air »<sup>9</sup>. Avant l'avènement du Christ, l'air était encore imprégné d'âme [ou animé en soi, *ndt*], de sorte que, en l'exprimant d'une manière simplifiée, par une respiration d'âme consciemment réalisée, l'âme humaine individuelle pouvait encore s'unir à l'âme du monde. Dans la culture yoga hindoue, on avait pu en éprouver intérieurement quelque chose par le processus de la respiration (de l'air), ce qui était dans le même temps quelque chose d'extérieur et d'intérieur. Après l'avènement du Christ, comme l'expose Steiner, ce n'est plus l'air, mais plutôt la lumière qui est porteuse de cet élément de vie d'âme. Cela rendit en même temps nécessaire pour l'être humain une métamorphose du processus de respiration d'air de l'âme en un processus de respiration de lumière de l'âme, se produisant dans « l'oscillation pendulaire »<sup>10</sup> du percevoir et du penser. Si cela réussit, selon Steiner, il serait possible, par le processus sensoriel imprégné d'âme selon une manière métamorphosée de faire cette expérience de l'âme qui correspond à celle du processus respiratoire dirigé dans l'ancien yoga.<sup>11</sup> Le point de croisement de l'intérieur et de l'extérieur n'y est plus la respiration, mais plutôt l'expérience sensorielle. Avant que ceci pût avoir lieu, il serait nécessaire, il est vrai, que l'être humain eût tant développé et affiné ses organes spirituels qu'avec la perception sensible, dans le même temps aussi quelque chose de spirituel pût être absorbé : « apprendre à connaître, ce qui est extérieurement matériel, [en tant qu'élément, *ndt*] spirituel et d'âme, c'est cela qui importe. »<sup>12</sup> Rudolf Steiner parle, en opposition à l'ancien yoga dans le contexte aussi d'une « nouvelle volonté yoga », qui serait nécessaire au développement de l'âme de conscience dans l'époque de civilisation actuelle.<sup>13</sup> Dans ce contexte, la lumière peut être comprise aussi bien comme annonciatrice mais aussi comme la base d'une facilitation de la perception sensorielle.

Aussi bien le samedi matin que le dimanche matin, commencèrent par des exercices de perception au point du jour, guidés par Andreas Neider et Hans-Christian Zehnter ou selon le cas Dirk Kruse et Renatus Derbidge, auxquels succéda à chaque fois une méditation matinale (guidée par Corinna Gleide, Steffen Hartmann et Ulrike Wendt). Dans les nombreux ateliers (*Workshops* – en tout dix) on a tenté de s'approcher, à partir de perspectives différentes, de l'essence de l'âme de lumière et de la respiration de lumière. Au centre de la recherche se trouvait l'investigation des processus de conscience dans la compréhension d'autrui (Rudi Ballreich), le thème de l'attention et du don de soi dans la connaissance du monde et d'autres êtres humains ainsi que le sens-Je (Christoph Hueck et Martin Basfeld) et l'importance du Je comme respiration dans la lumière (Salvatore Lavecchia), pour ne désigner que quelques exemples.

### *S'instruire par les sens ?*

Dans son introduction, le premier soir, Andreas Neider remonta, le surgissement de l'idée d'un processus de lumière de l'âme jusqu'à la première édition du « Calendrier » de Rudolf Steiner – 1912/13)<sup>14</sup> — publié seulement jusqu'à présent dans un volume des *Contributions à l'édition des œuvres complètes de Rudolf Steiner*. Celui-ci consiste en un calendrier dans sa première partie, et dans sa seconde, en sentences de la semaine qui ont été éditées séparées en « calendrier de l'âme ». La première partie fut introduite par des développements de Rudolf Steiner intitulés : « Ce qu'on a en tête ici ». Rudolf Steiner considérait ici la relation entre ce que vit entre l'être humain et le « devenir du monde » ou selon le cas la « vie du monde »<sup>15</sup> et développa comment les phénomènes

<sup>9</sup> À l'endroit cité précédemment, p.108. [„Im dritten nachatlantischen Kulturzeitalter atmete der Mensch noch Seele, jetzt atmet er Luft“. [ Il s'agit donc, comme on peut **grammaticalement** le constater d'une respiration transitive directe de l'âme. *Ndt*]

<sup>10</sup> **GA 322**, p.124. [Francesco Giorgi a publié une étude intitulée : « Du mouvement pendulaire vivant » qu'il serait bon de relire ici, voir la traduction française de l'italien : (FG10303.DOC). *Ndt*]

<sup>11</sup> « Und wir müssen lernen, in einer ähnlicher Weise den Sinnesprozeß in seiner Durchseelung einzusehen, wie man vor drei Jahrtausenden der Atmungsprozeß eingesehen hat.[Et nous devons apprendre à reconnaître d'une manière analogue le processus sensoriel dans son imprégnation d'âme, comme voici trois millénaires on a compris le processus respiratoire] — **GA 194**, p.110.

<sup>12</sup> À l'endroit cité précédemment, p.116.

<sup>13</sup> À l'endroit cité précédemment, p.112 ; voir aussi à l'endroit cité précédemment, p.108.

<sup>14</sup> *Le calendrier anthroposophique de l'âme et le calendrier 1912/13 (Contributions à l'édition complète des œuvres de Rudolf Steiner 37/38)*, Dornach 2001.

<sup>15</sup> À la préface du Calendrier de l'âme de 1912/13, le texte a la teneur suivante : « Ce devenir du monde se modifiant et se conservant dans le changement fait face à l'être humain. Celui-ci doit mettre en harmonie sa propre expérience avec cette vie du monde. » À l'endroit cité précédemment, p.37.

célestes — par exemple les constellations [corps célestes plutôt ? *ndt*], dans leurs situations respectives par rapport au Soleil, pouvaient être comprises comme une expression d'une qualité d'âme et d'esprit des images d'apparition terrestre correspondantes. En préface à la première édition du *Calendrier de l'âme*, Rudolf Steiner décrivait un « rythme de vie intérieure et de vie extérieure et mettait en relation ces deux rythmes avec l'alternance des saisons. L'être humain qui s'adonne aux perceptions sensorielles correspond à la « nature estivale entre-tissée de lumière et de chaleur », alors la vie idéale et conforme à la volonté appartient à « l'existence hivernales »<sup>16</sup>. Dans « l'entretien cognitif » au sujet du processus de lumière de l'âme (ainsi intitulé) qui s'ensuit de Anna-Katharina Dehmelt et Dirk Kruse, la « respiration de lumière » fut éclairée avant tout à partir du côté de la perception sensorielle. Avec un renvoi à la formulation pertinente de Georg Kühlewind de se laisser « instruire » par les sens et de « percevoir en ressentant »<sup>17</sup>. Si ce qui est éprouvé dans la vie de l'âme est observé, décrit et ramené à son contexte d'essence spirituel, que cela soit complété ici par un coup d'œil anticipé sur les exposés de Hans-Christian Zehnter, tous les phénomènes, peuvent être appréhendés et éprouvés en tant que « manifestation d'un suprasensible ». L'être humain se tiendrait ainsi que milieu d'une vision immédiate d'être/essence (*Wesensschau*) (intuition).

S'il est question que le processus de lumière de l'âme rende nécessaire un « enseignement » par les sens, ceci requiert une clarification plus précise. On ne peut pas vouloir dire, avec cela un « apprentissage » de la perception sensorielle. S'il s'agit, notoirement dans l'expérience effective d'une perception, alors celle-ci, pour le formuler négligemment (*salopp*) : est ce qu'elle est(!). Son contenu est « immédiatement donné et s'épuise dans tout ce qui est donné »<sup>18</sup>. Dans la conférence déjà citée, qui concerne le thème de la perception exempte de représentation et de pré-jugement, Rudolf Steiner ne voit pas, dans un tel cas au sens étroit, les sens et sensations de l'être humain (en tant que corrélats subjectifs des perceptions) comme entraînés ([ou dressés, au sens d'éduqués par un entraînement, *ndt*] *geschult*).<sup>19</sup> Ce sont beaucoup plus les représentations et pré-jugements de l'essence et le contenu de la perception pure, à laquelle on s'efforce, qui sont soit contrefaits, soit interprétés de travers. La capacité de perception « pure » — c'est-à-dire d'arriver à une perception exempte de pré-jugements et de représentation — peut beaucoup plus être acquise par exclusion de représentations, du fait que « l'on réprime l'activité de représentation »<sup>20</sup>. On sépare et élimine — à partir de ce qui est tenu, de manière erronée, pour le contenu et l'expérience d'une perception (pure) — celles qui ne sont pourtant encore, en les considérant de plus près, que des représentations, souvenirs ou jugements, qui sont venues « coiffer » sans même qu'on le remarque des perceptions soi-disant « pures ».

Une deuxième difficulté consiste dans le fait que dans l'exercice en vue d'obtenir la perception consciente, il ne s'agit pas de la contemplation d'un objet, mais au contraire du percevoir de l'activité de contemplation concentrée. La faculté de distinguer à coup sûr entre les deux ne présuppose-t-elle pas des « yeux de l'esprit »<sup>21</sup> déjà bien formés et une pleine conscience de l'organisation de la vie de l'âme et de celle de l'esprit ? Si ce que Goethe exige pour la recherche sur la nature compte, à savoir que « les yeux de l'esprit ont à agir constamment en lien vivant avec les yeux du corps »<sup>22</sup> — la méditation peut-elle alors partir d'une conscience ordinaire, d'une conscience de tous les jours ? Ou bien, le processus méditatif présuppose-t-il en premier lieu le « troisième état de l'âme », dont parle Rudolf Steiner dans *La science occulte en esquisse* ? Pour le dire, au plus abruptement, il s'agit lors de ce « troisième état de l'âme »<sup>23</sup> d'une conscience exempte

<sup>16</sup> Rudolf Steiner *Paroels de vérité* (GA 40), Dornach 1998, p.21.

<sup>17</sup> Voir Georg Kühlewind : *Wege zur fühlenden Wahrnehmung : die Belehrung durch die Sinne [Chemins vers une perception sentante : l'enseignement par les sens]*, Stuttgart 2002.

<sup>18</sup> Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté* (GA 4), Dornach 1995, p.98.

<sup>19</sup> Voir GA 322, pp.111 et suiv.

<sup>20</sup> À l'endroit cité précédemment, p.113.

<sup>21</sup> Rudolf Steiner : *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?* (GA 10), Dornach 1992, pp.54 et suiv.

<sup>22</sup> Johann Wolfgang von Goethe : *Quelques remarques* [au sujet de Caspar Friedrich Wolff] dans, du même auteur : *Œuvres complètes*, tome 12, *Au sujet principalement de science naturelle, particulièrement de morphologie. Expérience, Réflexion, conséquence, reliées par les événements de la vie* (MA 12), Munich 1994, p.85.

<sup>23</sup> Rudolf Steiner : *La science de l'occulte en esquisse* (GA 13), Dornach 1989, p.299.

de toutes impressions sensorielles (ainsi qu'exempte de souvenirs de celles-ci), telle qu'elle l'est dans le sommeil profond, tout en étant nonobstant parfaitement consciente d'être en face d'un monde réel comme dans l'état de veille [où elle est alors parfaitement consciente d'être devant un monde physique lequel n'est d'ailleurs en fait que « maya »... *ndt*].<sup>24</sup>

### ***Perception pure & penser pur***

Si nous poursuivons plus loin les développements de Steiner, pour un perfectionnement de la connaissance suprasensible et parcourir le chemin ultérieur vers l'initiation, la faculté d'un penser pur et exempt de toute matérialité est une condition nécessaire. Un penser noétique (intuitif) [à savoir « d'une sensibilité propre au *noëtikos* », à savoir « à la pensée » elle-même (noèse). *Ndt*] serait alors en même temps un percevoir exempt de toute matérialité, notoirement un percevoir d'idées, lequel percevoir agit à l'instar d'un mode archétype de toute perception en collaborant aussi, donc, à toute perception sensorielle. (Steiner caractérise dans les *Grandes lignes d'une théorie de la connaissance de la conception du monde de Goethe*, le parallèle entre processus du penser et perception sensorielle comme suit : dans l'observation de la manière dont le concept, en partant des perceptions, parvient, à la force du poignet, « à sortir de l'enténébrement de notre conscience »<sup>25</sup>, celui-ci s'affirmerait comme l'être-essence dans le même temps formé(e) à [l'appui de, *ndt*] ces perceptions.

La focalisation de l'ensemble de cette rencontre fut effectuée conformément au programme sur la perception sensorielle et son importance dans la méditation. Cette focalisation en vue d'une recherche approfondie, étant foncièrement possible et pouvant donc sembler justifiée. Pourtant la faculté du pur percevoir n'y suffit pas en elle-même, elle ne forme pas un but en soi, ni pour la connaissance, ni pour le processus du devenir humain. Car « L'être humain fait face au monde dans un percevoir sensoriellement, à l'instar d'une illusion »<sup>26</sup>, est-il écrit dans *Mon chemin de vie*. La perception sensorielle requiert le complément d'un penser exempt de matérialité sensorielle. Seulement ensuite « l'illusion s'imprègne de réalité ; alors elle cesse d'être une illusion »<sup>27</sup>. Il eût donc été fécond et utile de placer, à titre d'exemple, lors de l'introduction vespérale, l'aspect de la perception sensorielle et le côté du percevoir pur dans un contexte plus vaste. En continuation d'un dialogue ouvert sur ce sujet, la question eût pu alors être explicitée de la manière dont se comporte la perception sensorielle à l'égard d'un penser exempt de matérialité sensorielle, ainsi qu'un percevoir pur à l'égard d'un penser pur et d'un percevoir pur à l'égard d'un penser pur et exempt de matérialité sensorielle — [le tout, *ndt*] vis-à-vis [globalement, *ndt*] du « troisième état de l'âme ».

Un point capital dans les groupes de travail était en outre d'exercer à l'appui d'objets sensoriellement-réels la méthode d'observation [scientifique, *ndt*] de l'âme et de faire des observations sur cette voie menant à un espace suprasensible de la vie de l'âme (*seelisch*) et de l'esprit. Cet art de l'exercice méditatif peut s'avérer foncièrement fécond à de nombreux égards, dans la mesure où, pour les participants, ce n'était pas la théorie, mais l'expérience concrète de leur activité personnelle qui se trouvait interpellée au centre de leur préoccupation. Cette méthode éveille nonobstant de nombreux « esprits ». Avant tout — mais pas seulement — pour des personnes qui ne disposaient que de peu ou pas d'expérience de ce *genre* de méditation, il se pouvait que le point de départ surgissant sans condition d'un objet réel de perception sensorielle se dévoilât effectivement dans l'expérience comme vraiment inconditionnel. Or la pratique montra quel genre de difficultés et de dangers recèle vis-à-vis de soi un réel objet de perception sensorielle comme, à titre d'exemple, le symbole d'une « rose-Croix »<sup>28</sup>. Ces dangers-ci consistent dans le fait que se trouvant en face d'un objet réel de perception sensorielle, l'activité de la vie d'âme (*seelisch*) s'enténébre toujours et se paralyse aussi. Car si le penser n'est pas encore suffisamment

<sup>24</sup> À l'endroit cité précédemment, pp.299 et suiv.

<sup>25</sup> Du même auteur : *Grundlinien einer Erkenntnistheorie der Goetheschen Weltanschauung [Grandes lignes d'une théorie cognitive de l'intuition immédiate du monde chez Goethe]* (GA 2), Dornach 2003, p.64.

<sup>26</sup> Du même auteur : *Mein Lebensgang [Mon chemin de vie]* (GA 28), Dornach 2000, p.164.

<sup>27</sup> *Ebenda*.

<sup>28</sup> GA 13, pp.359 et suiv.

« renforcé »<sup>29</sup> par des exercices méditatifs, le danger consiste dans le fait que l'exerçant ne se trouve pas au centre de son expérience du percevoir pur et du penser pur et ne fait donc pas l'expérience de l'activité proprement dite de « l'œil spirituel » [ou bien du réel spirituel, à savoir, « l'expérience de voir spirituellement clair », *ndt*], mais au contraire, au lieu de celle-ci, celles de ses représentations, images mnémoniques ou sentiments qui s'imposent à sa conscience, sans être reconnues comme telles par elle. Le danger d'ajouter ici des illusions à ce qui est vécu semble donc réellement exister. Il faudrait donc s'efforcer à ce qu'à l'appui d'une roche ou d'une plante *rien* de réel ne fût tout d'abord éprouvé. Qu'on se tînt ensuite intérieurement devant une paroi sombre [ce qui est encore une représentation matérielle, *ndt*]. Dans le plein état de conscience de ces limites cognitives, l'âme est alors capable d'avoir la sensation et d'éprouver « un attouchement [ou contact subtil, *ndt*] d'avec le monde spirituel »<sup>30</sup>. Cette expérience frontière ouvre alors à l'âme — d'une manière qui semble paradoxale [d'autant qu'elle se déclenche à partir du côté spirituel, soit « à partir de l'extérieur de l'intérieur de l'âme», voir à ce sujet les travaux importants et précis de Lucio Russo qui a clarifié totalement ce point, *ndt*] — en tout premier lieu le porche du monde spirituel qui doit tout d'abord être consciemment franchi. La préoccupation d'opposer à une importunité de théorie — considérée comme critique à bon droit — de la lecture habituelle de l'anthroposophie, l'aspect des perceptions sensorielles et des expériences méditatives, n'eût pas été en se perdant selon moi, par l'inclusion d'une discussion critique de ces questions.

### ***Réalité unitaire de l'œil et de la lumière***

Sur quelle voie les organes de perception et ceux de l'esprit peuvent-ils être développés de sorte que non seulement la superficialité physique demeure visible, mais que se manifestent encore de plus profondes couches de réalités essentielles de l'être ? Dans ce contexte on renvoya de nouveau au cours du déroulement du congrès, aux recherches de Rudolf Steiner, à l'expérience vivante des perceptions dans leur *réalité imagée* au sein de la vie de l'âme, qui ne se révèle véritablement que dans des « images persistantes »<sup>31</sup>. Car dans la « symbolisation » et le « travail artificiel d'élaboration du percevoir »<sup>32</sup>, l'être humain est déjà opérant et actif dans l'éthérique et le suprasensible. Le percevoir sensoriel du monde extérieur est donc dans son essence, comme Rudolf Steiner le formule de manière métaphorique : « la réalisation d'une peinture intérieure de l'âme »<sup>33</sup>. Au travers avant tout de cette « mise en images » active par les yeux de l'esprit dans le processus de percevoir — sans lequel principalement la découverte de Goethe de l'être végétal archétype et de la métamorphose végétale n'eût pas non plus été possible — l'âme se renforce aussi de telle manière que les perceptions pourraient être absorbées de plus en plus en étant exemptes de représentations et de concepts.<sup>34</sup>

Hans-Christian Zehnter introduisit sa conférence plénière du samedi après-midi sur le sujet « *Lumière signifie voir — Voir signifie lumière* » par la question de savoir si la lumière est visible ou invisible, subjective ou objective. Avec cela, il renvoyait aux deux positions de recherche se contredisant l'une l'autre (et en cela, dans le même temps, symptomatiques) de Gernot Böhme et Arthur Zajonc. Une réponse, provisoirement phénoménologique — étant donné qu'elle est orientée sur la perception lumineuse — laquelle transcende en même temps la contradiction des deux positions, reçut la teneur suivante : Sans l'être qui voit, il n'y a pas de lumière. Pour fonder cette réponse, il remonta jusqu'aux racines cognitivement théoriques de l'actuelle situation de

<sup>29</sup> À l'endroit cité précédemment, p.338.

<sup>30</sup> Du même auteur : *Des énigmes de l'âme* (GA 21), Dornach 1983, p.22.

<sup>31</sup> Du même auteur : *Maximes anthroposophiques* (GA 26), Dornach 1998, pp.213 et suiv.

[L'expression « d'images persistantes » utilisée ici en français est insatisfaisante et provisoirement à prendre avec précaution ici au sens bien « plus spirituel » que, par exemple, la persistance passive d'une couleur complémentaire produite intérieurement de manière active en réponse à une couleur physique saturant l'activité physico-biologique des cônes (et des bâtonnets pour leur clarté) de l'œil physique (voir ce qu'en dit Goethe dans sa *Théorie des couleurs*). Ici, en effet, le phénomène est bien plus complexe dans son acquisition, car ces images doivent être apurées et exemptes de toutes autres possibilités d'images provenant et s'imposant du souvenir, des sentiments, de la volonté, etc (voir à ce propos de Jésus au Christ ce qu'en dit Rudolf Steiner de manière révélatrice au sujet de l'initiation jésuite). Bref la traduction française de l'imprécision germanique volontaire en la matière se trouve forcément ici encore plus nettement **insuffisante**, mais pour ma part, je n'hésiterais pas à évoquer même plutôt des « images posthumes ou défunes » d'un vécu, plutôt que « persistantes », mais ceci n'engage que moi. *ndt*]

<sup>32</sup> GA 322, pp.111 et suiv.

<sup>33</sup> GA 26 pp.213 et suiv.

<sup>34</sup> Voir ce passage : « Et si l'on symbolise ensuite encore, on met les phénomènes en images et on obtient ensuite une forte faculté de vie d'âme pour absorber ainsi en soi le monde extérieur exempt de concepts. » — GA 322, p.112.

connaissance de l'être humain ainsi que des deux « directions mortelles » du penser — le matérialisme et l'objectivisme physique. Les deux « directions mortelles » reposaient sur un dualisme ontologique entre conscience, ou selon le cas, penser et être ainsi que le fossé épistémologique entre sujet et objet. Ce penser est le « Calvaire » de l'esprit. Conformément à cela et selon les développements suivants qui peuvent aussi être interprétés et pensées plus loin, le « Calvaire » est seulement surmontable par un subjectivisme radical ainsi que par un monisme ontologique, qui permet de fonder l'unité de la conscience et de l'être. Au plan méthodologique cela voulait dire pour les conférenciers que seulement au moyen d'un retour pratiqué et entraîné à sa propre expérience de percevant [et même « de percevalant », *ndt*] et pensant dans la rencontre avec les phénomènes — par l'observation [scientifique, *ndt*] de la vie de l'âme et de l'esprit — l'être humain pût s'éprouver uni au spirituel dans le monde. Le monde intérieur humain se révèle ensuite comme l'intérieur de la nature. La même chose vaut aussi pour le phénomène de la lumière. Goethe part de la philosophie pré-socratique et de son enseignement, à savoir que, seul le semblable est reconnu par le semblable, d'une unité d'être substantielle entre l'œil et la lumière. Se référer à la naissance du sens de la vue cela signifie par conséquent dans l'introduction de son *Traité des couleurs* que « l'œil est redevable de son existence à la lumière » et se forme « à la lumière pour la lumière, afin que la lumière intérieure aille à la rencontre de celle extérieure ». <sup>35</sup> Pour Goethe, cette lumière n'est pas quelque chose de visible, c'est une lumière qui est « au repos dans l'œil » <sup>36</sup>, [Avec aussi l'idée « d'être en jachère », à savoir en attente d'une sollicitation extérieure ou intérieure... *ndt*] laquelle, à chaque fois selon une activité interne ou bien une sollicitation d'une perception extérieure se manifeste en révélant les couleurs. C'est pourquoi celles-ci sont aussi les « actes de la lumière, ses épreuves et passions » <sup>37</sup>.

### ***Processus objectifs dans l'éther du monde***

Devant cet arrière-plan les expositions du conférencier suivant acquièrent une autre dimension. Car on peut faire l'expérience de la lumière, selon Zehnter, comme étant présente dans ce qui est sensoriellement éprouvé. C'est sa vertu de révélation, mais qui n'est pas elle-même sensorielle. Car la lumière reste invisible, même dans la vision des couleurs, la lumière témoigne de sa présence. Ce témoignage peut se révéler de manière suprasensible, de sorte que ce qui est sensoriel apparaît « transfiguré » et nous pensons voir la « lumière ». Dans l'observation de la vie de l'âme et de l'esprit de ce qui se produit dans la rencontre avec les phénomènes de la lumière et des couleurs et veut se révéler en étant présent, l'être humain peut vivre l'essence des phénomènes en soi (« subjectivement ») et celle-ci (« objectivement »). Dans cet espace intime la séparation de l'intérieur et de l'extérieur, du sujet et de l'objet, conforme au penser physique-objectiviste, est surmontée et cesse d'avoir cours. La conférence présenta la manière dont l'observation de la vie de l'âme et de l'esprit au point de croisement et de retournement de l'intérieur et de l'extérieur peut donc devenir la voie royale d'une expérience et d'une compréhension conscientes de la respiration de la lumière de l'âme.

La double conférence suivante de Christian Hueck et Martin Basfeld intitulée « *Le connaître comme respiration de l'âme entre percevoir et penser* » avait un point d'amorce commun, notoirement celui de laisser apparaître une recherche spirituelle à chaque fois dans la lumière des événements personnels de la vie et dans le contexte de la biographie propre. Cette progression est connaissable en étant astreinte à la méthode goethéenne. Ainsi le poète et chercheur de la nature avait-il déjà rassemblé — par exemple, dans ces *Cahiers de morphologie* (1817-1822) — des éléments biographiques, poèmes, *Motti* [en italien, « traits d'esprit », *ndt*], notes et dissertations fragmentaires ainsi que des contributions d'autres auteurs et il avait choisi comme sous-titre à ce recueil : « *Erfahrung, Betrachtung, Folgerung, durch Lebensereignisse verbunden* » <sup>38</sup> [Expérience, Réflexion, Conséquence, reliées par des événements de la vie »]. Une manière de procéder qui inclut le facteur

<sup>35</sup> Johann Wolfgang von Goethe : *Entwurf einer Farbenlehre — Einleitung* [Ébauche d'une théorie des couleurs — Introduction] dans, du même auteur: *Recueil des œuvres* **10** — Au sujet de la théorie des couleurs (MA 10), Munich 1989, p.20.

<sup>36</sup> *Ebenda*.

<sup>37</sup> À l'endroit cité précédemment, p.9.

<sup>38</sup> Voir la note 22.

historique-personnel (et « subjectif »), d'une manière méthodiquement réfléchi, dans le connaître, doit être comprise comme provocante pour un objectivisme physique et au-delà principalement à la compréhension de la science moderne qui, elle, élimine par nécessité carrément tout élément « subjectif » de la recherche. Or, étant donné qu'on ne peut pas sauter par-dessus la conscience et le penser humain, ceux-ci soulèvent une revendication qui ne peut pas être honorée sur la base de la situation cognitive conforme à l'être. Le souvenir au commencement biographique fut pour Christoph Hueck le point de départ pour développer quatre degrés de vie d'âme intérieurement « sollicitée » dans la rencontre avec le monde : **1.** l'étonnement et l'ouverture de soi aux choses du monde, **2.** l'expérience de la vénération vis-à-vis de ce qui est perçu, **3.** la sentiment de se mettre en harmonie avec la cohérence du monde, **4.** un dévouement au déroulement du monde. Par cette gradation, il serait possible d'éprouver comment le monde sensoriel et les idées universelles n'ont aucun fondement matériel, mais opèrent plutôt comme un volonté gouvernant tout en se différenciant.

Martin Basler montra, au regard de la progression de Goethe, comment une expérience biographique-clef, notoirement une expérience lumineuse spécifique, les ombres colorées, lors de l'ascension de Goethe au Brocken en 1777, forma le premier germe d'une élévation ultérieure dans la science des couleurs. À l'appui des développements de Rudolf Steiner au sujet du processus de respiration de l'âme de Goethe dans la lumière, Basfeld remplaça le phénomène des images rétinienne persistantes dans la *Théorie des couleurs* dans le contexte d'une respiration de lumière. Car l'apparition de l'image persistante, après une vision prolongée d'une flamme par la fermeture des paupières, ne se produit pas avec et dans les sens physiologiques — comme Rudolf Steiner l'explique dans la conférence concernant la respiration de lumière dans l'âme — mais plutôt dans le corps éthérique humain [en effet c'est une production de lumière commandée par l'éthérique brusquement sollicité sur le biochimique, *ndt*]; des images rétinienne persistantes ne seraient donc en rien subjectives, mais représenteraient au contraire un processus objectif dans « l'éther du monde »<sup>39</sup>. Le percevoir exerçant ces réminiscences de perception appartient donc essentiellement au processus de lumière de l'âme.

### ***Formation de communauté portée par le Je***

Exemplairement pour un exercice qui approfondit la respiration de lumière dans l'âme au sein de la communauté, on va entrer ici encore plus en détail dans un atelier qui fut guidé par Salvatore Lavecchia. En faisant entrer un plus grand contexte philosophique et d'histoire de la civilisation, on tenta d'acquérir ici tout d'abord par le travail une compréhension commune du Je, non pas comme un point fixe de la rencontre universelle, mais plutôt comme un centre irradiant de lumière spirituelle, respirant et mobile. Au plan de la méthode l'idéal maïeutique socratique (« l'art maïeutique ») se trouvait centralement placé en exergue. Dans un processus dialogique au moyen de questions appropriées, le maître de Platon avait transposé ses disciples ou bien ses partenaires dialogiques dans la situation de trouver la voie vers la lumière de la connaissance à partir de leur propre force et effort du penser et donc « de mettre au monde » ainsi eux-mêmes la vérité. Une culture de la mise au monde réciproque de questions et de réponses fut ainsi pratiquée. En relation à la communauté, ceci signifie que si un nouveau sens s'éveille pour cela, pour éprouver le Je comme centre de lumière, le Je d'autrui peut venir à moi renouvelé à chaque rencontre comme sa propre interrogation et comme une interrogation qui m'est posée. Cet avènement requiert la geste intérieure de devenir « vide [ou totalement « vacant », *ndt*] » à autrui, c'est-à-dire exempt de soi et d'un ensemble de représentations reposant sur le passé. Sous cette condition, pourrait se manifester le sens pour le Je en tant que centre de lumière d'un véritable sens-Tu d'autrui. Ceci veut dire en même temps qu'une vraie rencontre n'a plus lieu entre Je et Tu, mais entre Je et Je [plus exactement dans la *jé-ité* (*Ichsamkeit*) voir les travaux de Lavecchia à ce propos, *ndt*]. À partir d'ici le pas suivant mènerait à la naissance d'une formation de communauté portée par cette *jé-ité* [dont la source de vie, lumière et vérité est le *Logos Lui-même*, *ndt*].

Au soir du deuxième jour, Anna –Katharina Dehmelt, Hans-Jörg Palm et Ulrike Wendt offrirent une action artistique, portant le titre de *Symbolize*, qui consistait en éléments « lumière », « son » et « mouvement ». La présentation commença par un assombrissement total de la salle (à

<sup>39</sup> GA 194, pp.113 et suiv.

l'inclusion des issues de secours) auquel succéda dix minutes plus tard les premières installations de lumière et de son. À en juger par la suite aux réactions, la performance a dû être foncièrement être intéressante et vivifiante pour une partie du public. Pour une autre partie, on pût conclure sans plus qu'on avait là à faire à la mise en scène artistique et apparemment sans critique d'une chambre noire newtonienne — celle contre laquelle Goethe dans sa *Traité des couleurs* Goethe est entré si inconditionnellement en campagne — avec le sujet du congrès, c'est-à-dire à une respiration de lumière dans l'âme et un processus de lumière de l'âme. Dans la tentative d'une interprétation bienveillante, la présentation exigeait pour le moins d'en attendre le déploiement ultérieur de son effet au moyen de la vivification et de l'activité de l'âme de tous ceux qui y prirent part. Avec quelque imagination, précisément une telle expérience d'observation de soi, au beau milieu d'une chambre obscure newtonienne accompagnée des effets de lumière et de son qui s'ensuivirent, eût pu être intéressante en tant qu'expérimentation de soi *libre et spontanée* en étant précédée d'une entrée en « lumière » [par opposition ici à « entrée en matière », *ndt*] de la part de ses initiateurs. Sans une telle annonce et un tel positionnement de question, se fit sentir pourtant chez quelques participants l'expérience intime d'une subjugation involontaire. Ensuite plus d'un — et parmi eux aussi l'auteure, effectivement conduite aussi par une sage-femme connaissant le lieu — quittèrent la salle avant même la fin de la présentation. Possiblement, on peut rétorquer de manière critique que l'ouverture de cœur et la préparation (ou l'aptitude) pour se laisser aller à cette expérimentation n'existaient pas de manière suffisante. Qu'il soit fait néanmoins souvenir à cet endroit du résumé que fit Wolfgang Tomaschitz dans le numéro de mars de cette revue au sujet de ses investigations à propos de la « **Forme de liberté de la méditation anthroposophique** » : « *Ni le jugement sur mon imperfection ni le désir de le surmonter, ne peuvent me venir de l'extérieur. Le genre de liberté comme beaucoup l'éprouvent aujourd'hui au début, ne supporte aucunes mesures* »<sup>40</sup>.

### **Travailler sur ce qui n'est pas conscient**

Lors de l'assemblée plénière de clôture, le dimanche matin, la parole fut donnée une fois encore aux conférenciers et organisateurs. De nouveau surgirent les questions au sujet du penser pur. Dans un coup d'œil rétrospectif sur tout le travail commun produit durant ce congrès, on esquissa, d'une part, la nature et la méthode du percevoir exempt de représentations et d'autre part celles du penser exempt de matérialité. De ce plénum une critique justifiée de l'absence de processus d'ensemble fut perceptible, par exemple, au sens d'un questionnement initialement posé et de la tentative d'y apporter une réponse à la fin du congrès. À laquelle on peut tout d'abord rétorquer qu'une acquisition par un travail approfondi et fondé au plan de la théorie de la connaissance des deux piliers de l'expérience de la vie de l'esprit et de la vie de l'âme dans le cadre limité de ce congrès n'était pas à attendre et devait rester nécessairement un *desiderata*. Quelques-uns s'exprimèrent, d'un autre côté, en faveur d'un projet cognitif concret et explicite, fixé au début d'un congrès ou bien de mettre en place un autre genre de réunion d'investigateurs, et avec cela sans aucun jugement de valeur, afin de rester ouverts sur l'issue du travail réalisé. Ce projet peut réussir finalement à tout moment ou bien s'achever par des questions ouvertes. Ces deux résultats saisis avec conscience peuvent pour ainsi dire poser l'amorce d'une autre recherche ultérieure. C'est pourquoi il faudrait se réjouir d'un éventuel congrès suivant sur le sujet de la méditation au sujet non pas de ce qui a déjà été exercé et su, mais plutôt, comme le formula un jour le phénoménologue Edmund Husserl — en se positionnant dans un « *habitus* de liberté intérieure »<sup>41</sup> aussi vis-à-vis de l'investigation propre directement sur ce qui n'est pas conscient sur des questions ouvertes qui ont aussi été soulevées partiellement dans ce compte-rendu.

**Die Drei 7-8/2019.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

<sup>40</sup> Wolfgang Tomaschitz : *Vom richtigen Anfang. Überlegungen zur Freiheitsgestalt der anthroposophischen Meditation [Du commencement juste. Réflexions au sujet de la forme de liberté de la méditation anthroposophique]*, dans *Die Drei* 3/2019 [traduite en français en raison de son importance cruciale et disponible sans plus auprès du traducteur (DDTW319.DOC). *Ndt*]

<sup>41</sup> Edmund Husserl : *Ideen zu reinen Phänomenologie und phänomenologische Philosophie [idées au sujet d'une phénoménologie pure et d'une philosophie phénoménologique]* Premier livre — *Allgemeine Einführung in die reine Phänomenologie [Introduction générale à la phénoménologie pure]* (Husserliana, vol. III/I), La Haye 1976, p.224.